

FIN DE LA CONFÉRENCE DE PARIS. — LA BATAILLE DE CRAONNE

EXCELSIOR

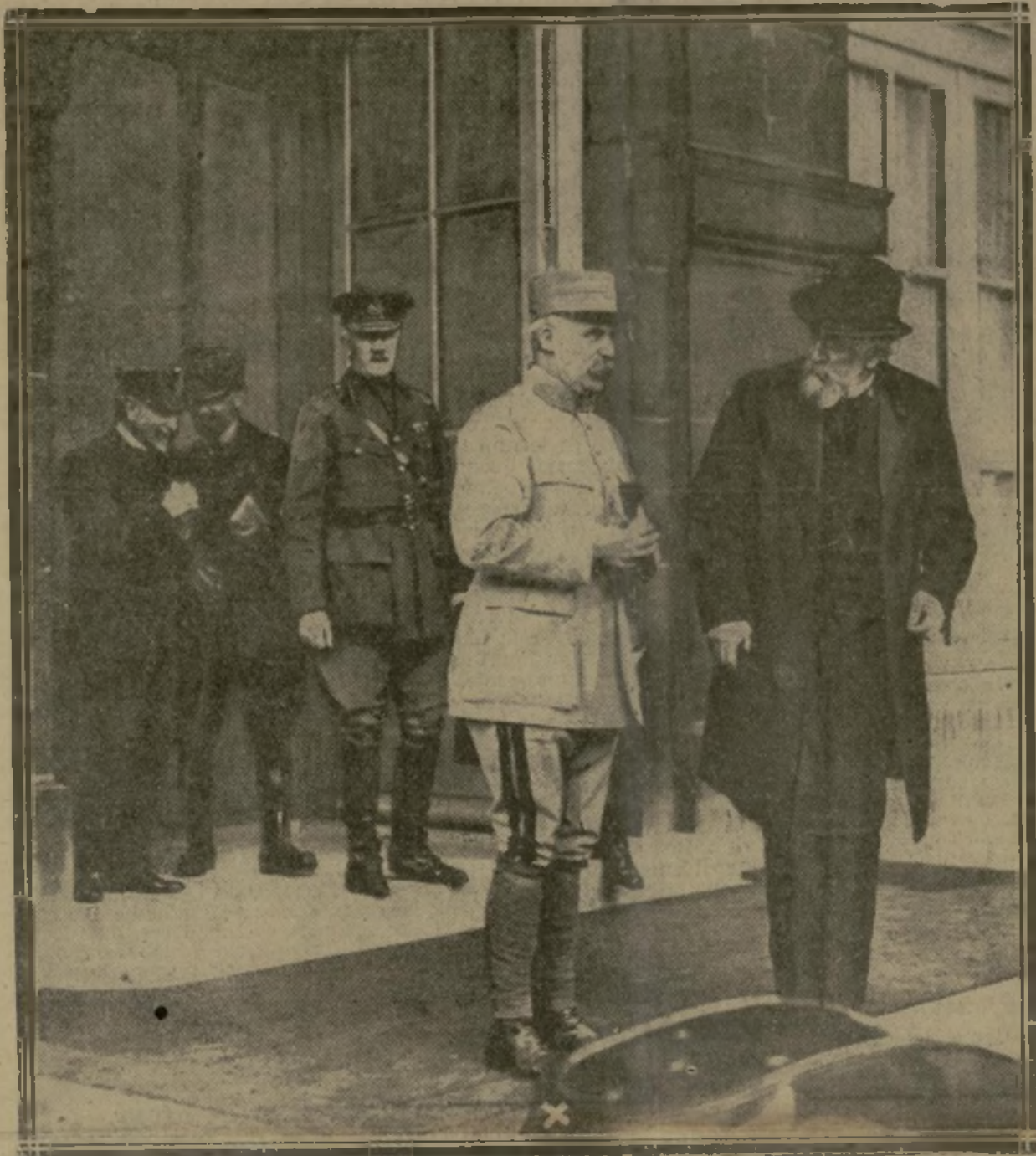
Huitième année. — N° 2.446. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Vendredi
27
JUILLET
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 37.44 et 37.45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France : 3 mois 10 fr., 6 mois 18 fr., 1 an 35 fr.
Étranger : 3 mois 20 fr., 6 mois 38 fr., 1 an 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B' des Italiens. - Tél. : Cent. 80-85
PIERRE LAFITTE FONDATEUR

LES GÉNÉRALISSIMES FRANÇAIS ET ITALIEN A LA CONFÉRENCE



LE GÉNÉRAL PÉTAİN (X) AVEC M. RIBOT ET L'AMIRAL LACAZE

Les travaux de la conférence interalliée se sont continués hier matin par des entretiens particuliers. Les représentants des nations alliées se sont ensuite rendus à l'Élysée, où le Président de la République les invitait à déjeuner. L'après-midi, à cinq heures, une



LE GÉNÉRAL CADORNA (X) ET SES OFFICIERS D'ORDONNANCE

séance plénière a été tenue au Quai d'Orsay. Pour la première fois, le général Pétain y assistait. Le voici, sortant du ministère des Affaires étrangères avec M. Ribot et l'amiral Lacaze. A côté, le généralissime italien Cadorna, accompagné de ses officiers d'ordonnance.

UNE GRANDE MANIFESTATION EN L'HONNEUR DE LA FRANCE A ATHÈNES



LA TRIBUNE OFFICIELLE, AU STADE, PENDANT LA FÊTE. AU PREMIER RANG M. VENIZELOS (X) AYANT, A SA GAUCHE, M. POLITIS

Le retour de M. Venizelos a décidément libéré la capitale grecque du poids qui l'oppressait. Les acclamations qui saluent le grand Crétois, chaque fois qu'il paraît en public, vont aussi, librement, spontanément, à l'Entente, depuis que l'on ne craint plus la menace

allemande. Le 14 juillet a été l'occasion de manifestations joyeuses et, au cours d'une grande fête donnée au Stade, la France a été longuement acclamée. Voici un coin de la tribune officielle, derrière laquelle se tient la foule. (Cliché de l'envoyé spécial du « Petit Parisien »)

C'EST EN PARFAIT ACCORD QUE LES ALLIÉS ONT DÉFINI LEURS OBJECTIFS EN ORIENT

La Conférence de Paris a rendu à la Grèce la place qu'elle n'eût pas dû perdre dans l'Entente.

La conférence des Alliés avait deux sortes de résolutions à prendre au sujet des affaires balkaniques, objet de ses délibérations.

Les premières étaient d'ordre militaire. Il va sans dire qu'elles doivent demeurer secrètes. Les secondes étaient d'ordre politique : c'est sur celles-là que porte la déclaration que les délégués ont arrêtée à la fin de leurs réunions. Le petit nombre des séances qu'il aura suffi de tenir indique à lui seul l'accord et l'intimité des Alliés, la communauté de leurs points de vue et leur facilité à s'entendre.

Comme M. Ribot l'avait indiqué dans son allocution inaugurale, le fait nouveau, sur le théâtre oriental de la guerre, c'est l'entrée de la Grèce dans notre coalition. Voilà le pacte gréco-serbe restauré : premier point important. Avoir la Grèce avec nous dans une expédition dont Salonique est la base, voilà l'autre fait heureux. L'élimination de Constantin et le retour de M. Venizelos au pouvoir ont rendu la Grèce à elle-même, à ses intérêts et à ses traditions. Après la conférence de Paris, la place que la Grèce occupe dans l'Entente se trouve définie.

Le régime constantinien avait permis à la Bulgarie de revenir sur les résultats désastreux de sa guerre perfide de 1913. Par la faute du roi Constantin, la Serbie a été envahie et subjuguée tandis que la Nouvelle-Grece et les conquêtes du roi Georges étaient livrées aux Bulgares. Rendre aux Serbes ce qui appartient aux Serbes, aux Grecs ce qui appartient aux Grecs, tel est le programme balkanique de l'Entente. C'est un programme d'intérêt européen, car c'est un programme d'équité et d'équilibre.

Dans ces conditions, la Grèce n'inspirant plus de soupçons, les mesures d'ordre et de précaution qui avaient été prises sur son territoire n'ont plus de raison d'être. Il y a donc lieu de penser que la Thessalie occupée par nous va être libérée, comme l'Epire occupée par les Italiens. La Grèce est redevenue non seulement une personne sage qui n'a plus besoin de tuteurs, mais une collaboratrice. Tout le monde a compris qu'il convenait de la traiter comme telle, la modération de M. Venizelos étant au sur-



M. POPOVITCH
premier ministre monténégrin

plus le gage de la rectitude de sa politique.

L'Entente, à la conférence de Paris, est arrivée, sur un point particulièrement délicat, à l'unité de conception. Et ce que l'on conçoit bien se fait avec méthode et, par conséquent, avec des chances de succès accrues.

Jacques BAINVILLE.

Il n'y a pas eu hier matin de séance plénière de la Conférence des Alliés. Il avait, en effet, été décidé que la matinée serait consacrée à des travaux de commissions pour l'examen et la préparation de questions devant être discutées par la suite.

Dans l'après-midi à eu lieu, à 4 heures, la dernière séance.

Le Monténégro a été invité à prendre part aux travaux de la Conférence des Alliés. Il y était représenté par M. Eugène Popovitch, président du Conseil, ministre des Affaires étrangères.

Avant de se séparer, les membres de la conférence ont tenu à faire, à l'unanimité, la déclaration suivante :

Les puissances alliées, plus étroitement unies que jamais pour la défense du droit des peuples, particulièrement dans la péninsule des Balkans, sont résolues à ne déposer les armes que lorsqu'elles auront atteint le but qui, à leurs yeux, domine tous les autres : celui de rendre impossible le retour d'une agression criminelle telle que celle dont l'impérialisme des Empires Centraux porte la responsabilité.

La conduite générale des opérations militaires

On nous communique le note suivante : Les officiers généraux des armées et des marines alliées venus à Paris à l'occasion de la conférence balkanique ont tenu, au ministère de la Guerre et au ministère de la Marine, plusieurs réunions au cours desquelles ont été examinées toutes les questions visant la conduite générale des opérations et la guerre sous-marine.

LA LUTTE DE LA RUSSIE CONTRE L'ENNEMI DE L'EXTÉRIEUR ET DE L'INTÉRIEUR

Le général Kornilof manœuvre pour empêcher l'enveloppement de la 7^e et de la 8^e armées russes.



UNE RUE DE STANISLAW AVANT LA RETRAITE RUSSE

Sur le front russe, la situation reste critique en Galicie orientale. Cependant il y a tout lieu d'espérer que l'énergie du général Kornilof et sa rapidité de décision sauront conjurer le danger.

Ce chef expérimenté a compris dès le premier jour que l'ennemi, au lieu de pousser aveuglément vers l'est, allait tenter de se rabattre au sud, afin de couper de leurs communications et, si possible, de prendre à revers la septième armée au nord du Dniester, et la huitième armée entre le Dniester et les Carpathes. C'est pourquoi il s'est hâté de replier ces deux armées, qui constituent le centre et le flanc gauche de son groupe, préférant sacrifier le terrain conquis et garder ses forces intactes.

Ce mouvement s'est accompli jusqu'ici en assez bon ordre, à ce qu'il semble, surtout dans la huitième armée, dont le général Tchermisof, le vainqueur de Halicz, a pris le commandement quand le général Kornilof a été nommé chef du groupe d'armées. La ligne de repli passe aujourd'hui en deçà de Buczacz, Tlumacz et Olynia.

Pendant ce temps, la onzième armée n'a pu, comme il fallait s'y attendre, se maintenir sur le Sereth, entre Tarnopol et Trembovka, et s'est repliée plus à l'est, sur un affluent du Sereth, la Gnezna. Mais cette ligne est faible, et déjà l'ennemi la déborde par le sud dans la région de Kobylivka. Il est probable que la retraite de cette armée si douloureusement éprouvée ne s'arrêtera que sur le Zbrucz, à la frontière de Galicie. Mais jusque-là les deux autres armées du groupe seront en sûreté.

Jean VILLARS.

GENÈVE, 26 juillet. — En ce qui concerne le théâtre oriental de la guerre, le bulletin allemand s'exprime ainsi :

Front du maréchal prince Léopold de Bavière et groupe d'armées du colonel

La répression des trahisons. -- Lenine est arrêté

PETROGRAD, 26 juillet. — Le bruit court que le gouvernement songerait à rétablir provisoirement la peine de mort qui avait été supprimée au lendemain de la révolution sur l'initiative même de M. Kerensky.

Le nouveau président du Conseil reconnaît aujourd'hui la nécessité de cette mesure.

Les recherches pour découvrir la retraite de Lenine ont abouti à son arrestation, avant-hier, en Finlande.

Avant son arrestation, le chef des maximalistes avait adressé une lettre à Maxime Gorki, lequel la publia dans son journal.

Dans ce document, Lenine proteste contre les accusations dont il est l'objet et déclare ne pas connaître Mme Soumensou.

« Nous voulons », écrit-il, « que notre cas soit examiné par le Conseil des ouvriers et soldats. »

Le gouvernement provisoire siégera au Palais d'Hiver

PETROGRAD, 26 juillet. — Le gouvernement provisoire a décidé de quitter très prochainement le Palais Marie, où il s'était installé dès sa constitution. Il siégera dorénavant au Palais d'Hiver, ancienne résidence impériale.

Le nouveau gouverneur militaire de Petrograd

PETROGRAD, 26 juillet. — Le général Polowtsof, gouverneur militaire de Petrograd, a donné sa démission.



PETROGRAD. — LE PALAIS D'HIVER

général Eichorn. — Au sud de Smorgone, nos tirs d'artillerie concentrés ont réduit le saillant fait par les Russes dans nos positions. L'ennemi a dû se replier sur ce point : presque toute notre ancienne position est de nouveau en notre possession.

Groupe d'armées du colonel général von Boehm-Ermold. — Dans de violents combats, nos divisions se sont emparées des hauteurs au nord-est de Tarnopol et des secteurs de Thiezna jusqu'à la chaussée de Trembovka à Husatyn. Plus au sud-ouest, nous avons pris Buczacz, Tlumacz, Olynia et Delatyn.

Front du colonel général archiduc Joseph. — La pression exercée au nord du Dniester fait fléchir maintenant le front russe des Carpathes, même au sud du col des Tartares. L'ennemi se replie dans la direction de Czernowitz. Les Russes ont été rejetés hier, à la suite d'une attaque, des hauteurs de Bobaludowa.

Groupe d'armées du maréchal von Mackensen. — Depuis midi jusqu'à la nuit, vive lutte d'artillerie sur le cours inférieur du Sereth.

Les autos blindées anglaises sur le front russe

LONDRES, 26 juillet. — Le correspondant du Times près le quartier général des armées russes du sud-ouest a télégraphié le 23, que les sections anglaises d'autos blindées et de lance-bombes ont joué un vaillant rôle de sacrifice en protégeant la retraite russe.

Le commandant en chef russe a personnellement félicité le commandant Looker-Jamson et a remis vingt-six croix de guerre à ses hommes.

Les pertes anglaises sont heureusement minimes. Un officier et quatre hommes ont été blessés.

Grâce au sang-froid merveilleux des troupes, les munitions ont pu être emportées ou détruites, malgré le peu de temps disponible.

Bientôt après, les sections anglaises sont encore entrées en action coopérant avec la cavalerie dans la défense de Tarnopol.

Le général Erdeli, commandant la onzième armée, a été nommé gouverneur militaire de Petrograd.



LE PROFESSEUR SVABIKOV

qui vient d'arriver à Paris chargé par le gouvernement russe de liquider les organisations de la police secrète et de préparer la réorganisation des ambassades et consulats. M. Svabikov a pris une part active au mouvement révolutionnaire

LA BATAILLE DE CRAONNE PLUS AGHARNEE QUE JAMAIS RESTE A NOTRE AVANTAGE

Dans les Flandres, le bombardement des Anglais atteint les proportions d'un feu roulant.

La bataille a repris au nord de l'Aisne, dans le secteur contigu à celui qui fut l'objet des précédentes tentatives de l'ennemi. Les attaques se sont étendues sur un front de trois kilomètres, depuis le plateau de Vauceler, à l'est d'Hurtebise, jusqu'au saillant de la Bovelie, près de Cerny-en-Laonnois. Elles ont eu la violence et l'acharnement qu'on pouvait attendre, mais la résistance de nos soldats ne s'est pas démentie. Complètement repoussées à notre aile droite, elles ont légèrement enlaminé notre première ligne au centre, sur l'élargissement du plateau qui domine le village d'Ailles.

Le combat s'est poursuivi toute la journée : non seulement l'ennemi n'a pu progresser d'avantage, mais nous l'avons, sur plusieurs points, rejeté des éléments de tranchées où il avait pénétré.

Ce résultat n'a rien qui doive nous surprendre : un adversaire décidé à sacrifier les hommes sans compter arrive toujours à gagner un peu de terrain dans le début de l'action ; mais, quand il trouve devant lui une défense énergique, il ne peut exploiter ce premier succès, ni même, le plus souvent, en garder le bénéfice. Ce qui vient de se passer devant Craonne en est une fois de plus la preuve.

Une attaque de moindre envergure, mais non moins vive, dirigée en Champagne contre les positions conquises par nous le 11 juillet sur les contre-pentes du mont Haut, a été repoussée après des combats qui ont duré toute la nuit. Le bombardement s'est étendu au cours de la journée, de part et d'autre du mont Haut, jusqu'au mont Blond et au mont du Casque, mais nos tirs de barrage ont prévenu toutes les tentatives d'attaque de l'infanterie allemande.

Sur le front britannique, rien à signaler encore qu'une canonnade qui, au dire de nos ennemis, prend en maints endroits, les proportions d'un feu roulant.

— J. V.

Les aviateurs anglais bombardent Zeebrugge

LONDRES, 26 juillet. — Des dépêches reçues d'Amsterdam annoncent que Zeebrugge et Bruges viennent d'être bombardés deux nuits de suite par des aviateurs anglais ; de nombreux incendies ont éclaté à la suite de ces attaques et plusieurs explosions ont été perçues.

La base sous-marine de Zeebrugge a été très endommagée et un sous-marin aurait été anéanti.

Les déflagrations furent si violentes qu'on les entendit dans toute l'île de Wulcheren, en Hollande.

Le ministère roumain est constitué

JASSY, 26 juillet. — La crise ministérielle vient d'être heureusement résolue. Les conservateurs continuent à faire partie du nouveau ministère, dont M. Brătianu garde la présidence.

M. Take Jonescu est nommé vice-président du Conseil ; M. Vintila Brătianu, ministre du nouveau département des Munitions, est chargé de l'intérieur ; de la Guerre ; M. Tîbulesco devient ministre des Finances, et M. Dila Vrancea, ministre du Commerce et de l'Industrie.

Les autres ministres conservent les portefeuilles qu'ils détenaient dans le précédent ministère.

La loi Mourier à la Chambre

La Chambre a voté hier les huit derniers articles de la proposition Mourier qui fixe des affectations aux unités combattantes à certaines catégories de mobilisés, officiers, sous-officiers et soldats, des classes de l'active et de sa réserve.

Son texte primitif avait subi au Sénat d'importantes modifications. Appelée à un nouvel examen, la commission de l'armée rapporta un texte qui différait assez sensiblement de celui voté par l'autre assemblée. A son tour, la Chambre a modifié ce texte par l'adoption d'une série d'amendements. Les dispositions votées hier au Palais-Bourbon sont ainsi différentes des précédentes.

Le Sénat ratifiera-t-il cette fois ? Certains membres de la commission de l'armée de la Chambre paraissent se bercer de cet espoir. Toutefois, sur la proposition de M. Lasies, la Chambre a décidé, hier soir, avant de passer au vote sur l'ensemble, une discussion en seconde lecture. Ce nouveau débat aura lieu cet après-midi, à l'ouverture de la séance.

Dans l'article 2, qui prévoit les exceptions à la règle commune, la Chambre a décidé, mercredi, le renvoi à l'arrière des militaires qui auraient eu deux frères tués ou disparus. Or, le texte du Sénat appliquait seulement cette mesure aux militaires ayant eu trois frères tués ou disparus. Et cette différence croquerait dans nos effectifs combattants un trou d'environ 40.000 hommes.

Aussi, faisant observer qu'il s'agit d'une loi de récupération, la commission de l'armée pense-t-elle que la Chambre voudra revenir sur sa décision et reprendre sur ce point le texte du Sénat. Cette rectification faite, on voterait l'ensemble.

Après la proposition Mourier, la Chambre discutera l'interpellation de M. Klotz sur la reconstitution des régions libérées.

Léopold LIBRE.

ECOLE Boulevard Poissonnière, 19
Rue de Rivoli, 53
Commerce, Comptabilité, Sténographie, Langues, etc.

TROIS MINISTRES PRUSSIENS PERSISTENT A NE PAS VOULOIR RESTER AVEC M. MICHAELIS

"Paix Hindenburg" ou "paix Scheidemann" : tel est le thème de discussion en Allemagne.

ZURICH, 26 juillet. — On mande de Berlin que le remaniement du cabinet prussien sera limité à trois changements.

Avant la retraite de M. de Bethmann-Hollweg, six ministres prussiens avaient remis leur démission : le général von Stein et MM. Schorlemer, Troit, Breitenbach, Loebell et Beseler.

A la suite du départ du chancelier, trois de ces ministres démissionnaires, le général von Stein et MM. Breitenbach et Loebell, se déclarèrent disposés à conserver leur poste avec le nouveau chancelier, M. Michaelis.

Les trois autres sont décidés à ne pas reprendre leurs fonctions. M. Troit déclare qu'il désapprouve absolument la politique prévue dans le traité de la paix en ce qui concerne l'introduction du suffrage universel en Prusse.

M. Schorlemer ne peut accepter de collaborer avec M. Michaelis, leurs rapports personnels n'étant pas satisfaisants. M. Beseler invoque le mauvais état de sa santé.

On croit que le successeur de Beseler sera choisi parmi les membres du Reichstag, tandis que les deux nouveaux ministres appelés à remplacer MM. Troit et Schorlemer seront, selon l'usage, deux fonctionnaires.

La paix du kaiser est celle d'Hindenburg

GENÈVE, 26 juillet. — Les entretiens qu'a eus l'empereur Guillaume II, dans la soirée où il a reçu les représentants des grands partis politiques au ministère de l'Intérieur, continuent à intéresser vivement l'opinion allemande.

Le Lokal Anzeiger, qui vient d'arriver ici, apporte les indications caractéristiques qu'on va lire sur les idées personnelles de Guillaume II :

« Au cours de cet entretien, la question des possibilités de paix a été abordée également ; ce n'était que naturel. La ferme confiance et l'absolue clarté des paroles prononcées par Guillaume II ont été remarquées par tout le monde et très appréciées. Pour le moment, nous ne pouvons dire qu'une chose : c'est qu'il n'est pas, dans toute la vaste Allemagne, une seule personne qui ne soit contente si nous obtenons la paix que l'empereur Guillaume préconise dans l'intérêt de toutes les classes de notre peuple. L'empereur s'est exprimé exactement dans le même esprit que, quelques jours auparavant, le maréchal Hindenburg. »

Un officier aviateur se tue près de Troyes



LIEUTENANT LAMBERTERIE DE CROS

TROYES, 26 juillet. — Un grave accident d'aviation s'est produit hier après midi aux environs de Troyes.

Au moment où, après avoir fait escale dans les prés de Sainte-Maure, le lieutenant aviateur de Lamberterie de Cros, accompagné de son mécanicien, François Dumas, reprenait son vol interrompu pour regagner le centre du 2^e groupe, l'appareil capota et s'abîma sur le sol.

Le pilote fut tué sur le coup. Quant au mécanicien, il fut relevé grièvement blessé et transporté à l'hôpital.

1.000 dollars offerts à tout Américain qui bombardera Berlin

NEW-YORK, 26 juillet. — M. Sigmund Saxo, qui a perdu des parents dans le torpillage du Lusitania, fait savoir qu'il offre une prime de 1.000 dollars à tout Américain qui lancera une bombe sur Berlin.

Les mesures de guerre du Siam

BANGKOK, 23 juillet (retardé en transmission). — Les machines des navires ennemis ont été endommagées par des explosions, qui n'ont pas causé d'autres dégâts.

Tous les sujets ennemis du sexe mâle ont été internés pour la durée de la guerre.

M^{me} Sarah Bernhardt sauvée des flammes

NEW-YORK, 26 juillet. — Un incendie d'une violence extrême a éclaté, hier matin, à huit heures, à l'hôtel Nassau, à Longbeach, plage des plus fréquentées des environs de New-York.

L'hôtel était occupé par environ neuf cents voyageurs, qui ont pu se réfugier sur la plage. Mme Sarah Bernhardt, qui se trouvait parmi eux, a pu être heureusement sauvée.

LA CARTE DE CHARBON ET LE CARNET DE PAIN

LE CHARBON

Le conseil municipal s'est réuni hier en séance publique, pour examiner différentes propositions ayant pour objet les modalités de l'application de la carte de charbon.

De ce long débat, il résulte que nous aurons une carte de charbon. C'est déjà quelque chose. Mais, ainsi que l'on peut observer un grand nombre de conseillers, aurons-nous du charbon ? M. Louchet nous en a promis. Certes, personne ne mettra en doute la parole du distingué sous-secrétaire d'Etat, mais en dépit de ses efforts, de sa méthode de travail pratique, il est au fait avec lequel on doit compter : l'imprévu.

Mais il est un point sur lequel l'assemblée s'est mise d'accord : l'attribution des parts aux intéressés. C'est ainsi qu'un ménage composé d'une, de deux ou de trois personnes touchera quatre parts ; de quatre et cinq personnes touchera cinq parts ; enfin de six personnes et au-dessus touchera six parts. Et comme l'on espère que chaque part sera représentée par 20 kilos, la quantité mensuelle de combustible attribuée à la moyenne des ménages sera de 120 kilos.

Il a été décidé : 1° Que la vente des cartes de charbon serait définitive et unique ; 2° qu'une commission d'appel sur les dérogations serait constituée ; 3° que la question du chauffage central serait étudiée d'urgence par le ministre, la chambre de commerce et le préfet de la Seine.

LE PAIN

Il s'agit de savoir si l'on peut établir une carte de pain à partir du 15 octobre. Aucune décision n'est encore intervenue. Il paraît probable cependant que cette mesure sera adoptée afin de mettre un frein au gaspillage qui existe actuellement.

L'adoption d'une carte de pain ne saurait être considérée comme une « restriction ». Pour les quantités à allouer, il paraît évident que la déclaration faite par chacun de la quantité de pain nécessaire à sa consommation et à celle de sa famille. D'ores et déjà la base de répartition à l'étude est : par jour — de 300 grammes pour les enfants, 400 grammes pour les adultes. Les travailleurs auraient droit à 800 grammes. Ces dispositions seraient accompagnées d'un nouveau décret concernant le faux du blutage, qui serait renforcé à 33 0/0 et peut-être même à 50 0/0.

Le régime du pain restait disparaitrait.

Enfin, les pouvoirs publics ayant été informés que certains boulangers, se livrant au trafic de la farine qui leur est livrée, fabriquent et vendent deux qualités de pain, la seconde moitié étant le plus souvent indigeste et même parfois imangeable, de sévères sanctions seraient prises contre les délinquants. — E. CH.

L'Académie Goncourt se réunit... pour rien

L'Académie Goncourt devait procéder hier à l'élection d'un membre correspondant du grand écrivain, du vigoureux polémiste Octave Mirbeau. Pour une fois, elle dérogea à sa gastronomie coutume qui consistait à se réunir autour d'une table, dans un restaurant de choix. Ce fait lui porta-t-il malheur ? Est-ce la faute de la guerre qui remet au second, même au troisième plan les promotions d'immortels ? En tout cas, le résultat est là, les membres de l'Académie Goncourt ne purent s'entendre.

Cependant, le probe et sincère président, M. Gustave Geffroy, avait, pour cette solennité, ouvert toutes grandes les portes de son domicile : la manufacture des Gobelins. Quarante membres de l'Académie avaient envoyé leurs votes par correspondance : Mme Judith Gautier, MM. Léon Daudet, Paul Marguerite, Rosny jeune. Et les bulletins en faveur des candidats s'élevèrent ainsi :

Mulbert..... 4 voix
Peladan..... 3
Pouchou..... 1
Bulletin blanc..... 1

Les parisiens de M. Courtelaine, qui étaient, disaient, nombreux à s'aventurer, pas leur candeur dans cette bataille que l'absence de trop de combattants conduisait à ne pas être décisive.

Diplomatie ? Prudence ? Mystère. A 5 h. 27 — soyons exact — MM. Hénique, Elémir Bourges, Rosny aîné sortirent du vaste bâtiment officiel, discrets comme des sphinx.



M. LUCIEN DESCAGES
annonçant : « Pas de résultat »

M. Lucien Descaves s'était défilé sans que personne ne le vit sortir. Et l'administration des Gobelins, M. Gustave Geffroy, avec son urbanité, sa simplicité habituelle, vit expliquer, en maître de maison désolé d'avoir dérangé des amis pour rien, que la partie était nulle... et qu'on recommencerait. — XXX.

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU
MATIN

"QUE L'ALLEMAGNE ÉVACUE LES TERRITOIRES ENVAHIS" DÉCLARE M. LLOYD GEORGE

LONDRES, 26 juillet. — A la Chambre des communes, M. King a demandé si la déclaration faite dernièrement à Dublin, par sir Edward Carson, comme quoi « des pourparlers quelconques avec l'Allemagne doivent être précédés du retrait des troupes allemandes du Rhin » et si le discours de sir Edward Carson constituait l'expression du point de vue politique des Alliés sous cet aspect.

M. Bonar Law a répondu :
Le discours de mon honorable ami est, en effet, une déclaration comme quoi, si l'Allemagne désire la paix, elle doit, avant tout, se décider prête à évacuer les territoires envahis. C'est là une déclaration entièrement approuvée par le gouvernement anglais. (Applaudissements.) — (Havas.)

Le 4 août, M. Lloyd George prononcera un discours sur la Conférence de Paris

LONDRES, 26 juillet. — On annonce, des milieux informés, que M. Lloyd George prononcera, le 4 août, un discours destiné à faire époque.

On compte que, dans ce discours, le premier ministre de la Grande-Bretagne pourra porter à la connaissance du monde entier les conclusions qui auront été prises à la conférence interalliée actuellement ouverte à Paris. (Radio.)

La Conférence et l'opinion italienne

ROME, 26 juillet. — La presse italienne publie de nombreux articles sur la conférence des Alliés. Celui de l'*Osservatore Romano*, le journal catholique officiel, est très commenté, car il contient le souhait suivant :

« Nous formons la vœu que la conférence politico-militaire de Paris donne les résultats qu'en attendant ses promoteurs, et soit couronnée d'un plein succès. »

La *Stampa*, faisant allusion à la situation créée par les événements de Russie, écrit : « Le double rôle de conférence de guerre et de conférence appelée à débiter sur les conditions de paix donne une importance exceptionnelle aux discussions qui s'ouvrent à Paris. Le programme militaire est très important en lui-même. Il s'agit en somme d'établir, après une exacte évaluation de la situation russe, les conditions de la guerre de demain, en prenant pour base le principe de la coordination des efforts, qui est la première condition du succès. »

Dans les milieux officiels italiens, on espère que, grâce à la foraschewski, dictateur civil, Broussard, dictateur militaire, la Russie peut encore se ressaisir. Quant au problème grec, il passe en seconde ligne en face de l'importance chaque jour plus grande que prend le problème russe. Les télégrammes nous annoncent que la Grèce consent à ce que la capitale serbe soit transférée à Salonique. »

Prochaineréunion à Londres des socialistes interalliés

LONDRES, 26 juillet. — Hier, dans les locaux de la Chambre des communes, une conférence a été tenue entre les délégués russes et les membres du groupe travailliste, y compris MM. Wardle, président du parti travailliste ; Henderson, membre du cabinet ; Roberts, Ramsay, Mac Donald et Jowett.

Il a été décidé de tenir une conférence interalliée à Londres, les 8 et 9 août.

JAMAIS LES SOUFFRANCES DU PEUPLE AUTRICHIEN N'ONT ÉTÉ AUSSI VIVES

ROME, 26 juillet. — Un industriel neutre, qui revient d'Autriche et qui est arrivé à Zurich, a déclaré au correspondant du *Sole* qu'à Vienne, seuls ceux qui peuvent économiquement dépenser vivent passablement : en fait de viande crue, la consommation, un casier 80 et même 100 grammes, le beurre 25 centimes ; dans les restaurants, un déjeuner à deux personnes coûte 20 couronnes. La population pauvre souffre énormément : la viande, les légumes, les matières grasses sont très rares, leurs prix sont fabuleux et les pommes de terre sont dévaluées au point de l'usage.

La situation des malades est pénible, les populations de Vienne et de la Dalmatie souffrent particulièrement. De plus, les réelles de cette année seront très réduites, le haut commandement militaire n'ayant pas comédié de permissions agricoles.

A Trieste, il n'y a plus que les femmes et les enfants et le manque de tout. Le trafic de charbon se fait sentir tous les jours davantage.

Comment Charles I^{er} vient de visiter Trieste

ROME, 26 juillet. — Des nouvelles de source sûre révèlent que, pendant la dernière visite de l'empereur à Trieste, le gouverneur ordonna aux habitants des rues par lesquelles devait passer l'empereur de s'éloigner de la ville pendant la journée. L'empereur voulait traverser la ville à pied, mais le gouverneur s'y opposa.

On apprend de la même source qu'en Autriche il y a peu de troupes allemandes, mais qu'il y a beaucoup d'officiers allemands.

On déclare généralement que l'Autriche défendra Trieste jusqu'au bout, même si, pour cela, elle devait perdre toute la Galicie ; on espère beaucoup dans les fortifications de l'Adriatique, que le haut commandement déclare imprévisibles, et c'est pourquoi on n'a jamais prélevé et on ne prélèvera jamais de troupes du front italien pour les ramener sur le front russe.

On appelle en Allemagne les conscrits de 17 ans

D'assez nombreuses lettres, saisies sur des Allemands faits prisonniers dans les derniers engagements, montrent que le recensement de la classe 19 est en cours outre-Rhin.

Un prisonnier du 57^e régiment d'infanterie est certain de l'incorporation de la classe 19 depuis le 1^{er} juin dans certaines parties de la province rhénane. Cette affirmation se trouve d'ailleurs confirmée par une carte postale adressée à un Polonais du même régiment et relatant le même fait. Elle est datée de Deutsch-Meiderich (Westphalie), 10 juin 1917.

D'après de très nombreux renseignements et documents, un premier contingent important, appartenant à la classe 19, a été incorporé dans le courant du mois de juin. Une première révision des ajournés (très nombreux en raison de la faiblesse de constitution physique des jeunes gens) a eu lieu vers le 1^{er} juin.

C'est cette utilisation prématurée d'adolescents à peine sortis de l'enfance qui permet à l'empire germanique de maintenir, sur tous les fronts, des effectifs élevés.

LE GÉNÉRAL VON BESELER VA DISCUTER A BERLIN LA QUESTION POLONAISE

ZURICH, 26 juillet. — On télégraphie de Berlin que le gouverneur de la Pologne occupée, le général von Beseler, est arrivé dans cette ville pour conférer avec le chancelier.

Ces conférences ont pour objet de discuter la question polonaise, qui a pris une acuité nouvelle à la suite de l'arrestation du colonel Sosnkowski, membre du département militaire du conseil d'Etat polonais, chez qui ont été saisis de nombreux documents de la plus haute importance.

La Nouvelle Gazette de Zurich croit savoir que les autorités allemandes avaient l'intention d'ordonner à la légion polonaise de se rendre sur le front pour se battre contre les Russes ou tous autres ennemis de l'Allemagne.

Le conseil d'Etat polonais s'y oppose, en maintenant pour lui le droit de disposer, comme il l'entendra, de la légion polonaise.

M. Erzberger va se rendre à Vienne

LONDRES, 26 juillet. — Selon une dépêche de Rome au *Sole*, M. Erzberger, député au Reichstag, se rendrait prochainement à Vienne. Il traiterait ensuite à Munich. (Havas.)

La chasse aux sous-marins

On nous communique la note suivante :
Un sous-marin a été aperçu à la torpille par un sous-marin, en Méditerranée occidentale, le 18 juillet.

La torpille, qui venait de manquer un navire de commerce, fut évitée d'un coup de barre par le bâtiment d'escorte qu'elle allait frapper.

Le 23 juillet, un sous-marin se disposait à attaquer un convoi, au large des côtes de Bretagne, lorsqu'il eut à subir lui-même les attaques concertées de plusieurs hydravions et navires de patrouille et disparut.

Un sous-marin en plongée a été découvert et bombardé dans la soirée du 25 juillet, par un dirigeable du centre d'aéronautique maritime de la Basse-Loire.

Dans l'Atlantique, le 25 juillet, un navire neutre attaqué à la torpille et au canon par un sous-marin allemand fut abandonné par son équipage. Celui-ci, recueilli par un patrouilleur, fut ramené à bord du navire qui n'avait pas d'avaries et put reprendre sa route.

Un sous-marin allemand échoué sur nos côtes

On nous communique la note suivante :
Aujourd'hui 26 juillet, dans la matinée, un sous-marin allemand s'est échoué sur la côte française dans l'est de Calvados. L'équipage a gagné la terre après avoir incendié le bâtiment dont il avait pu préalablement ouvrir les ballasts à pétrole. Il a été fait prisonnier.

Sous-marin anglais coulé par un sous-marin ennemi

LONDRES, 26 juillet. — L'Amirauté reproduit un télégramme sans fil allemand annonçant que, le 22 juillet, un sous-marin allemand a coulé le sous-marin britannique C-34.

Le chauffeur, seul survivant, a été fait prisonnier.

LES COMMUNIQUE OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — LES ALLEMANDS ONT MANIFESTÉ DURANT LA NUIT UNE EXTREME NERVOSETE. LES ATTAQUES D'INFANTERIE ONT REPRIS DEPUIS HIER SOIR 19 HEURES AVEC ACHARNEMENT SUR UN FRONT DE 3 KILOMETRES, DEPUIS LA REGION EST D'HURTEBIE JUSQU'A LA REGION SUD DE LA BOVELLE.

L'ENNEMI, MALGRE QU'IL AIT ENGAGE DANS LA BATAILLE DES FORCES IMPOSANTES, N'A PU PENETRER QU'APRES DES EFFORTS INOUES ET AU PRIX DE PERTES EXTREMEMENT ELEVEES DANS QUELQUES ELEMENTS DE NOTRE TRANCHEE DE PREMIERE LIGNE AU SUD D'AILLES.

SES ASSAULTS REPETES A LA FERME D'HURTEBIE ET PLUS A L'EST ONT TOUS ETE BRISES PAR NOS FEUX.

EN CHAMPAGNE, APRES UN BOMBARDEMENT INTENSE, UNE ATTAQUE ALLEMANDE S'EST DECLENCHEE RAPIDE ET VIOLENTE SUR LE MONT-HAUT. LE COMBAT A DURE TOUTE LA NUIT, MAIS LA VAILLANCE DE NOS TROUPES A ARRETE TOUTE PROGRESSION DE L'ADVERSAIRE. PAR CONTRE, AU NORD D'AURERIVE, NOUS AVONS, AU COURS D'UNE OPERATION HEUREUSE, PENETRE DANS LES TRANCHEES ALLEMANDES INOCCUPES ET, POURSUIVANT NOTRE AVANCE, ENGAGE UN VIF COMBAT AVEC DES ELEMENTS ENNEMIS AUXQUELS NOUS AVONS INFLIGE DES PERTES SENSIBLES.

SUR LA RIVE GAUCHE DE LA MEUSE, L'ACTIVITE RECIPROQUE DES DEUX ARTILLERIES SE MAINTIENT AVEC LA MEME VIOLENCE.

23 HEURES. — LES COMBATS ACCOMPAGNES D'UN BOMBARDEMENT INTENSE SUR LE PLATEAU D'HURTEBIE ET AU SUD D'AILLES SE SONT POURSUIVIS TOUTE LA JOURNEE SANS PERMETTRE A L'ENNEMI LA MOINDRE PROGRESSION. EN PLUSIEURS POINTS NOUS AVONS REPRIS LE TERRAIN GAGNE DURANT LA NUIT PAR L'ADVERSAIRE.

EN CHAMPAGNE, LES ATTAQUES QUE L'ENNEMI AVAIT, SANS SUCCES, RENOUVELEES AU COURS DE LA MATINEE ONT ETE SUIVIES, DANS L'APRES-MIDI, D'UN BOMBARDEMENT VIOLENT QUI S'EST ETENDU A GAUCHE AUX ENVIRONS DU CASQUE. NOTRE ARTILLERIE A ENERGIQUEMENT RIPOSTE ET N'A RENDU POSSIBLE AUCUNE SORTIE DE L'INFANTERIE ALLEMANDE.

Sur les deux rives de la Meuse, l'artillerie s'est montrée très active.

Journée calme sur le reste du front.

Front britannique

13 HEURES. — En dehors d'un raid réussi la nuit dernière

au sud-est d'Armentières, rien d'important à signaler sur le front britannique.

22 HEURES. — Hier, en raison d'un épais brouillard, l'aviation s'est montrée peu active. Un appareil allemand a été abattu en combat aérien. Un des nôtres n'est pas rentré. Aucun autre événement important à signaler.

Front belge

Au cours de la nuit un coup de main, tenté par les Allemands sur nos tranchées au nord de Dixmude, a complètement échoué. L'ennemi a été repoussé à coups de grenades.

Lutte habituelle d'artillerie.

Front italien

Sur toute l'étendue du front, actions habituelles d'artillerie et activité de petits détachements en reconnaissance.

Au cours de la nuit du 24 au 25, une attaque partielle tentée par l'ennemi au sud-ouest de Castagnavizza a été enrayée par notre tir.

Pendant la nuit dernière, un de nos dirigeables, s'étant porté par surprise, malgré des conditions atmosphériques défavorables, sur Santa-Lucia-di-Tolmino, a lancé une tonne d'explosifs sur la voie ferrée et la gravement endommagée.

Fronts russes

FRONT OCCIDENTAL. — Dans la direction de Vilna, canonnade.

A l'est de Tarnopol, sous la pression de l'ennemi, nos troupes se sont retirées sur les rivières Gniezdchno et Wgniezno.

Au cours de la journée d'hier, au nord de Trembovia, des forces supérieures allemandes ont attaqué nos positions sur la rivière Kiezo, dans la région de Dochniow, et les ont forcées. Nos tentatives pour rétablir la situation n'ont pas réussi. En même temps, l'ennemi a forcé nos positions du Sereth au sud de Trembovia, dans la région de Zalavie-Podgaitchidy, et commence à s'étendre dans la direction nord-est.

En conséquence, nos éléments qui occupaient les positions de la région de Trembovia se sont retirés vers l'est. En raison de leur insuffisance en nombre et des conditions morales, nos contre-attaques n'ont pu atteindre le résultat désiré.

En développant son attaque vers le sud, le long de la rive ouest du Sereth, l'ennemi a occupé Janow-Boudzanow et Pzwniatchi. L'artillerie lourde de l'ennemi entretient un feu intense sur la rive est du Sereth et dans la région de Kabyliowiki. Le 25 juillet au soir, nos troupes ont commencé à se retirer du Sereth vers l'est.

Quelques éléments continuent à abandonner volontairement leurs positions et n'exécutent pas les ordres prescrits ; mais, à côté de ces éléments, il existe des troupes entièrement dévouées à leur devoir envers la patrie et dont les rangs résistent à l'ennemi.

Front de Macédoine

(25 juillet). — Rien à signaler sur le front.

LA CONVENTION IRLANDAISE APRES AVOIR SIÉGE HIER S'EST AJOURNÉE AU 8 AOÛT

LONDRES, 26 juillet. — La Convention irlandaise a tenu hier sa première séance à l'Hotel de la Reine.

M. Duke présidait l'assemblée d'ouverture et a invité les assistants à procéder à l'élection du président de la Convention.

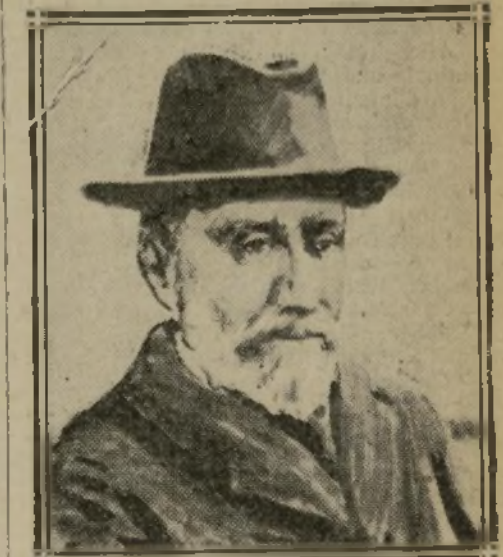
Sur la recommandation du comité, sir Horace Plunkett a été élu président à l'unanimité. Sir Francis Hopwood a été nommé secrétaire.

Après sa séance d'aujourd'hui, qui a duré environ une heure, la Convention irlandaise s'est ajournée jusqu'au 8 août.

Un député irlandais provoque un incident à la Chambre des communes

LONDRES, 26 juillet. — M. Campbell, membre irlandais du Parlement, s'est levé au nouveau incident à la Chambre des communes qui nécessite une fois de plus son expulsion.

Il se leva soudain, après l'épuisement des questions : dans un flot de paroles injurieuses, il accusa le gouvernement d'avoir organisé un complot aux Communes mêmes.



SIR HORACE PLUNKETT
président de la convention irlandaise

afin de jeter le discrédit sur les Sinn-Feiners. Il déclara, au milieu des rires, que les membres de la Convention étaient, que si on les laissait descendre les agents de la sûreté assis dans le tribune publique ou traversant certainement des bombes dans leurs poches. Puis il ajouta que un ton mélancolique :

« Ma vie est en danger dans ce pays, et si je succède, je serai mort pour l'Irlande. »

Il continua à parler jusqu'à ce que le speaker le prie de s'asseoir ; puis, M. Campbell refusant, il l'invita à quitter la salle des séances.

Le speaker est finalement obligé de suspendre la séance pour faire respecter le règlement, et M. Campbell, continuant à crier, est expulsé par trois ou quatre hommes.

La séance reprend ensuite son cours normale. (Havas.)

Le Canada adoptera-t-il l'impôt sur le revenu ?

OTTAWA, 26 juillet. — Un projet d'impôt

sur le revenu a été déposé aujourd'hui à la Chambre des communes.

Les revenus des célibataires au-dessus de deux mille dollars, et ceux des contribuables mariés dépassant trois mille dollars, supporteront une taxe de 4 0/0.

Une taxe additionnelle de 2 0/0 est prévue sur les revenus compris entre six mille et dix mille dollars et une taxe allant jusqu'à 25 0/0 atteindra les revenus au-dessus de cent mille dollars.

La taxe de 4 0/0 frappera également toutes les entreprises commerciales, industrielles ou financières.

Les mesures italiennes contre l'espionnage

ROME, 26 juillet. — Le gouvernement a décidé d'étendre à toutes les personnes suspectes résidant dans les villes au bord de la mer la dérogation faite aux sujets ennemis de résider en Lombardie, dans le Piémont et dans l'Emilie. — (Radio.)

ÉNERGIE ÉLECTRIQUE du LITTORAL MÉDITERRANÉEN

Avis aux Actionnaires

Augmentation du capital de 38 à 60 millions de francs par l'émission de 44.000 actions de 500 fr.

PRIX D'ÉMISSION : Fr. 517,50

(dont fr. 17,50 destinés à équilibrer les jouissances)

Dont de préférence irréductible pour les actionnaires à raison de 3 actions nouvelles pour 1 ancienne.

Les titres non absorbés, par l'exercice de ce droit, peuvent être souscrits par les actionnaires et les autres souscripteurs à titre facultatif.

Il n'est tenu compte des souscriptions effectuées par les actionnaires des exercices de cours dans l'année 1917.

Souscription ouverte du 23 juillet 1917 au 1^{er} août 1917 aux Guichets des Etablissements suivants :

COMPTON NATIONAL D'ESCOMPTE DE PARIS, 11, rue de la Harpe, Paris, CREDIT LYONNAIS, 19, Boulevard des Capucines, Paris, SOCIÉTÉ GÉNÉRALE pour favoriser le développement du Commerce et de l'Industrie en France, 29, boulevard Haussmann, Paris, BANQUE NATIONALE DE CRÉDIT, 17, rue de la Paix, Paris, BANQUE PARISIENNE pour le Commerce et l'Industrie, 17, rue de la Paix, Paris, SOCIÉTÉ MARSEILLAISE de Crédit Industriel et Commercial et de Dépôts, 1, rue d'Alger, Paris, BANQUE TRANSATLANTIQUE, 10, rue Vivienne, Paris, et dans leurs Bureaux, Agences et Succursales, tant à Paris qu'à l'étranger.

La publication de ce prospectus par la Société a été faite en vertu d'un Arrêté du Conseil d'Administration, en date du 15 juillet 1917.

Les souscripteurs sont priés de verser les sommes convenues, en espèces ou en valeurs négociables, et de présenter pour la loi du 21 mai 1913 les titres nécessaires.

La documentation sur la guerre, la situation politique et la plus exacte, est fournie par la collection d'*Excelsior*. Demander conditions spéciales à nos bureaux.

AVANT LA GLOIRE

PAR
LOUIS SONOLET

— Monsieur de Buonaparte, vos servants sont mal placés pour l'écouillage. Qu'avez-vous donc ? C'est la troisième observation que je vous fais aujourd'hui.

Le colonel du Teil parcourait à cheval le polygone d'artillerie de Valence, où son régiment faisait des exercices de mise à batterie. Le tout jeune lieutenant auquel il venait de s'adresser ne répondit rien. Mais, tandis qu'il modifiait le placement de ses canonniers, un flux de sang coloré son visage maigre et pâle et ses mâchoires se serrèrent nerveusement.

Le lieutenant de Buonaparte ne s'attardait cependant jamais d'observations dans le service. Mais, ce jour-là, il était arrivé à l'exercice complètement bouleversé par une déolante nouvelle. On lui refusait la main de Mlle du Colombier, la jolie blonde, délicate et fine, avec qui ces derniers jours de juin l'avaient vu cueillir des cerises et échanger de doux propos. Le père de la jeune fille, qui tenait le premier rang dans la société de Valence, avait déclaré tout net :

— Ce petit Corse montre assurément beaucoup d'intelligence, mais il est de ces officiers de fortune qui réussissent si rarement dans leur carrière...

Malgré tous ses efforts, le pauvre amoureux éconduit ne pouvait détacher son esprit de ce refus. Sa pensée s'y absorbait, durant que les pièces d'artillerie, l'exercice terminé, rentraient au quartier. Arrêtée en face du portail écusonné, le colonel du Teil les regardait défilier. Un trait mal ajusté d'une prolonge se détacha juste au moment où elle passait devant lui. Il fallut faire halte pour la remettre en place. Le colonel glissa à l'officier qui commandait :

— Encore vous, monsieur de Buonaparte !

Les yeux noirs du petit officier étincellèrent d'une flamme étouffée de colère. Mais ce n'était point contre M. du Teil qu'il s'irritait, c'était contre lui-même qui, pour n'avoir pas suffisamment veillé à l'attelage de ses pièces, venait de mériter cette humiliante apostrophe. Un moment après, en sortant de la cour du quartier, il s'adressait intérieurement de sanglants reproches :

— Quelle pitié de ne pas savoir mieux se dominer devant le destin contraire ! Et quelle figure peut espérer faire dans la vie un homme qui se laisse ainsi troubler par les événements !

Malgré ses dix-huit ans et son apparence frêle et modeste, le lieutenant de Buonaparte nourrissait de vastes ambitions. Son énergie représentait pour lui le seul moyen de se faire une place dans

Économisons les minutes

D'Aguesseau, qu'on avait l'habitude de servir en retard à ses repas, présente un jour à sa femme un ouvrage qu'il avait composé, lui dit-il, pendant les quarts d'heure d'attente. Il est toujours mauvais de perdre son temps, mais tout le monde est bien d'accord, n'est-ce pas, pour trouver que le pire temps perdu est celui qui est perdu à souffrir. Economisez donc vos minutes, tirez le plus grand profit de votre temps et adressez-vous, si vous êtes malade, aux remèdes qui ont la réputation de réduire au minimum le temps des souffrances, aux remèdes qui guérissent et le prouvent chaque jour.

A ce sujet on ne lira pas sans intérêt la lettre que nous publions ici et dans laquelle Mme Charvay, qui demeure à Lyon-Vaise, chemin de Saint-Just à Saint-Simon, n° 95, dit que les Pilules Pink l'ont débarrassée de l'anémie qui la minait :



Mme CHARVAY (Cl. Dumas-Albert)

« J'ai été très souffrante du traitement des Pilules Pink. Grâce à vos bonnes pilules, j'ai vu disparaître tous mes maux et j'ai repris mes forces. L'anémie m'avait minée et je ne tenais plus sur mes jambes. J'étais si faible que j'étais incapable de faire même un léger travail de ménage et je passais mon temps assise en attendant que je pusse aller à l'appât et j'étais très pâle. Non seulement les Pilules Pink m'ont rendu toutes mes forces, mais encore elles m'ont donné si bonne mine qu'on ne dirait plus que j'ai été malade pendant plusieurs mois. »

Les Pilules Pink, en fournissant avec chaque pilule du sang riche et pur à l'organisme, mettent celui-ci en état de se défendre. On sait que notre défense contre les attaques du mal réside dans la qualité et dans la quantité de notre sang et dans le bon état de nos nerfs. Il est facile, en effet, de se rendre compte que la maladie frappe surtout les faibles.

Les Pilules Pink sont souveraines contre l'anémie, la chlorose, la faiblesse générale, les maux d'estomac, migraines, névralgies, rhumatismes, neurasthénie.

Les Pilules Pink sont en vente dans toutes les pharmacies et au Dépôt Pharmacie Gablin, 23, rue Balbo, Paris : 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les 6 boîtes, franco, plus 0 fr. 40 par boîte, montant de la nouvelle livraison applicable aux spécialités pharmaceutiques depuis le 1^{er} juin.

LES COURS

— L.L. N.M. le roi et la reine d'Espagne quittent Saint-Sébastien aujourd'hui pour se rendre à Santander.

INFORMATIONS

— L'état de santé du comte Grey, ancien ministre des Affaires étrangères de la Grande-Bretagne, qui vient de subir une opération, donne de graves inquiétudes à son entourage.

— Le lieutenant-colonel lord Mannes vient d'être blessé sur le front français.

— Reconnu au Golf Clubhouse de Vichy : Comte et comtesse de Lestrang, comte et comtesse de Lachapelle, comte et comtesse de Maillé, comte et comtesse de Brémont d'Ar. M. Sauvan, sénateur, et Mme Sauvan, comte du Bourg de Bozas, marquis de Paris, Mlle de Choiseul, comte de Fels, comte de Paris, le sénateur Mascaraud, M. Van Rinkhuyzen, etc., etc.

NAISSANCES

— La marquise de Bonardi du Menil, née Plancy, a donné le jour à un fils.

— Mme Claude de Joybert, femme du lieutenant au 1^{er} dragons, est mère d'une fille, Odile.

— Mme Paszkowski a mis au monde un fils, Yvan.

MARIAGES

— Le 26 juillet a été béni en l'église de Rueil, dans l'intimité, le mariage de M. Louis Tenaillé d'Eslois, maréchal des logis au 5^e dragons, fils de M. François Tenaillé d'Eslois, capitaine de frégate en retraite, et de Mme, née Le Vaillant de Brusle, décédée, avec Mlle Juliette Charvet, fille de M. Paul Charvet et de Mme, née Barluet-Degalle.

— Hier a été célébré en l'église Saint-Louis d'Antin le mariage de M. Henry Royer, capitaine d'infanterie à l'état-major, avec Mlle Yvonne Boissard, fille du docteur A. Boissard, chevalier de la Légion d'honneur, et de Mme Boissard.

Les témoins du marié étaient : le général Valdant et M. Charles Lacourt, son beau-frère ; ceux de la mariée : M. F. Boissard, son oncle, et le docteur Gaston Chevrier.

La bénédiction nuptiale a été donnée aux époux par M. l'abbé Sabatier, curé de l'église de Saint-Jean-Baptiste de Belleville et ami de la famille.

— On annonce les fiançailles de Mlle Henriette d'Elva, fille du comte d'Elva, sénateur de la Mayenne, et de la comtesse d'Elva, avec le lieutenant de Chauvigny, du 1^{er} régiment de chasseurs, décoré de la médaille militaire et de la croix de guerre.

— Dans l'intimité a été béni en l'église Saint-Pierre du Gros-Caillois, le mariage du comte Alphonse de Forcville avec Mme Beuil de Puyolfaure, née Maigne.

DEUILS

— On annonce la mort de Mme Heurtel, née Hélène des François de Poncehion, décédée à Paris dans sa quatre-vingt-huitième année. Les obsèques ont eu lieu le mercredi 25 juillet, en l'église d'Auteuil, dans la plus stricte intimité de famille. Il ne sera pas envoyé de faire part et la famille prie de considérer cet avis comme en tenant lieu.

Nous apprenons la mort :

Du commandant d'artillerie breveté Louis Pellier, chevalier de la Légion d'honneur, cité deux fois à l'ordre de l'armée, mort pour la France ;

De la baronne Menno de Colhorn, née de Waldner, décédée au château d'Heuwiller (Alsace), âgée de soixante-dix ans, fille du comte de Waldner, chef d'une ancienne famille d'Alsace, et de la comtesse, née de Tascher de La Pagerie, et petite-nièce de S. M. l'impératrice Joséphine. Elle laisse deux filles, la comtesse Hubert d'Andlau-Hornbourg et la vicomtesse Grouvel ;

De M. Hubert de Beauregard, fils de l'ancien député des Deux-Sèvres, porté comte disparu depuis le 7 avril dernier, tombé glorieusement à l'assaut du moulin de Laffaux ;

Du comte de Camiran, décédé à Nantes. Il était le père de M. de Camiran, ingénieur agronome, actuellement aux armées ;

Du lieutenant-colonel Clive M. Waterlow, capitaine aviateur britannique commandant la R. N. A. S., tué glorieusement dans l'Est, en service commandé, âgé de trente et un ans. Le lieutenant-colonel Waterlow avait épousé, le 9 juin dernier, miss Joan Clare ;

BIENFAISANCE

— La médaille d'honneur des épidémies vient d'être décernée aux infirmières ci-après : Médailles de vermeil : Mme Salles, née Eiffel, directrice de l'hôpital 124, à Paris ; Mme Jacquemaire-Clemenceau, infirmière-chef, centre hospitalier de la 2^e armée ; du chateau de Sutherland ; à la mémoire de la comtesse O'Gorman, née Chirsey, infirmière ; de Mme Gay-Lussac, née Hachette, et de Mme Meynadier, infirmières.

Médailles d'argent : Mme Marthe Dejean, infirmière-major à Limoges ; Mme Truffier, hôpital auxiliaire 123, à Paris ; Mme d'Humières, infirmière principale militaire, ambulance 186.

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, Boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-51. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, et 3 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

Le Plus Puissant DES Fortifiants

dont l'emploi est indispensable pendant les chaleurs pour combattre le manque d'appétit et des forces.

VIN DE VIAL
Quina, Viande
Lacto-Phosphate de Chaux

Convient aux Convalescents, Vieillards, Femmes, Enfants et toutes personnes faibles et délicates.

DANS TOUTES PHARMACIES

DANS ceux qui se préoccupent, dès maintenant, d'organiser la société future, il y a de très braves gens, et il y en a d'autres.

Le malheur est que ces braves gens font parfois le jeu de ces autres, évidemment sans le savoir. Il est même nécessaire qu'ils ne le sachent pas. Quand un aigrefin veut lancer les *Parcs d'huitres de l'Himalaya* ou les *Mmes de choucroute de la Dordogne*, il cherche d'abord l'illuminé qui croit à ces mirifiques affaires, qui, peut-être même, en a eu très sincèrement l'idée avant lui. Francis de Miomandre, dans le *Veau d'or* et la *Vache enragée*, a montré très spirituellement la psychologie de cette association nécessaire entre l'escroc qui se dissimule et la poire enthousiaste que cet escroc n'a qu'à laisser marcher.

C'est quelquefois ce qui se passe avec les fameux projets qui visent à réorganiser, après la guerre, le monde entier sur un plan nouveau destiné à faire régner une paix éternelle. Certains de leurs propagateurs français — mais il en est d'autres qui ne sont point français, qui sont neutres, ou demi-neutres, ou faux neutres, prennent tous les masques, même ceux d'une francophilie passionnée — y ont introduit deux idées qui, actuellement, ne peuvent faire le jeu que de l'Allemagne.

La première est celle qui vise à interdire à nos négociateurs et à ceux de nos alliés d'inscrire, dans les traités qui termineront cette guerre, toute clause imposant aux empires centraux des réparations économiques. La seconde vise à la liberté des mers, qui devra être absolue et sans restrictions.

Avez-vous remarqué que ce sont justement là deux des points sur lesquels le Reichstag allemand et M. Michaëlis viennent d'insister tout particulièrement ? Surtout, pas de réparations économiques et liberté absolue des mers ! Voilà ce que nos ennemis ont le plus à cœur d'obtenir.

Je le crois parbleu bien ! S'il n'y a pas de réparations économiques, la meilleure arme que possèdent les Alliés pour obtenir de justes réparations leur fait défaut. L'Allemagne a gardé son outillage industriel au complet et la même perfectionnée au cours de la guerre. Le nôtre a été en grande partie détruit ; celui de la Russie est embryonnaire. France et Russie deviendraient donc les vassales économiques de l'Allemagne. Celle-ci a, de plus, construit une importante flotte de commerce qu'elle compte bien faire sortir après la guerre, juste au moment où sa piraterie sous-marine aura diminué dans de larges proportions le tonnage de la France, de l'Angleterre, et aussi de quelques neutres qui occupaient auparavant une large place dans le transit maritime.

Pas de réparations économiques et liberté des mers signifient donc l'impossibilité pour nos usines de se relever et la domination quasi exclusive de la flotte de commerce allemande sur les mers.

Par-dessus le marché, nous renoncions au plus énergique moyen de pression qui soit entre nos mains pour obtenir la réparation des dommages causés par l'ennemi.

Et dire qu'il y a des naïfs qui ne s'en aperçoivent pas ou se mettent volontairement les poings sur les yeux !

Pierre MILLE.

Question de goût

Flânant hier matin à travers les Batignolles, un ami d'Excelsior aperçut devant une boutique de bric-à-brac une corbeille de livres.

Il s'approcha et se mit à en feuilleter quelques-uns. Aussitôt, flairant le client sérieux, la boutiquier se mit en train de vanter sa marchandise :

— Achetez ça, monsieur, ce n'est pas cher. Tenez, ce bouquin-là, c'est trois sous, quinze centimes seulement.

Ce bouquin-là, c'était *Le Livre de mon ami*, par Anatole France.

Et celui-ci ? demanda alors l'acheteur en désignant *Le Visage émerveillé*, de la comtesse de Noailles.

Le chiffonnier-libraire considéra l'objet

assez dédaigneusement, puis, haussant les épaules, il dit :

— Oh !... prenez-le pour cinq sous.

Notre ami ne marchandait pas et empocha les deux volumes contre la somme de quarante centimes. Aussi, le voyant prompt à l'achat, le marchand essaya d'amorcer une nouvelle affaire.

— Si monsieur veut des livres plus chers, dit-il, j'en ai. Tenez, voici quelque chose que je ne céderai pas à moins de cinquante centimes.

Et il offrit... un Gabouiau.

Mais le client — cette race est incompréhensible — refusa.

Photographies canadiennes

Lord Beaverbrook est le plus jeune pair de l'Empire britannique. Il s'est élevé par ses propres mérites et on le tient pour l'homme d'avenir — le *comingman* — du Canada.

Or, sachant qu'il n'y a pas de petites initiatives, il a tenu à créer et dirige lui-même une section photographique spéciale de l'armée canadienne, dont on sait



LORD BEAVERBROOK

les hauts exploits. Et le général Turner vient d'inaugurer à Londres la première exposition des photographies officielles canadiennes. Les plus beaux de ces documents ont été pris en première ligne, dans le fracas de la bataille, par un photographe qui ne craint point le péril : le capitaine Ivor Castle. Il était présent lorsque les vaillants Canadiens arrachèrent à l'ennemi la crête de Vimy. Et il a rapporté les images les plus émouvantes.

La plus facile conquête

Pour remplacer le cheval que l'automobilisme commença de tuer et que la guerre achève, un savant qui n'a rien d'un humoriste, M. Hachet-Somplet, propose d'utiliser le chameau à la campagne et à la ville.

Ce projet n'a rien d'impraticable ; il y a d'excellents chameaux qui fournissent toutes les qualités qu'on exige d'un cheval de selle et d'un cheval de trait. Et, dans le cas où, ayant transformé en sautoirs votre dernier coursier et n'ayant plus d'essence pour votre automobile, vous vous décideriez à « faire du chameau », nous vous conseillons d'en acheter un petit et de le dresser : rien n'est plus facile.

Voilà. Vous prenez un jeune chameau de quatre ans. Au moyen d'un hcol, vous le liez solidement au tronc d'un arbre. Comme le jeune chameau aime la liberté, il s'agit, si l'on veut, de le faire marcher, mais il ne perdra pas le contact avec les humains. (Mais cela est plus commode à la campagne qu'à la ville.)

Enfin, lorsque votre petit chameau sera bien apprivoisé, vous n'aurez plus qu'à le conduire chez l'orivier, lequel devra lui percer la narine droite. Dans ce trou on pas-

LE FRONT DE PARIS

La charmante réception !

C'était chez ma cousine Charlotte, en sa maison des Champs. Elle nous offrit à goûter. Il y avait là quelques Parisiens, des femmes, des enfants et des vieillards : pas un homme en âge de porter les armes, cela va de soi ! Charlotte ne reçoit aucun civil au-dessous de quarante-neuf ans. Une table était dressée sous les arbres : finge à carreaux, poteries vernissées, guirlandes rustiques de bleuets, de marguerites et de coquelicots. Rien de plus gai, de plus gracieux. On se promena dans la prairie, on but du lait trait à l'instant, on mangea des fruits aux arbres. Une idylle.

Au dîner, Charlotte ayant retenu quelques personnes, ce fut d'une élégance extrême. Les plus belles verreries de Venise furent posées sur la nappe en guipure, parmi les fameux pois de senteur dont ma cousine compose de miraculeuses corbeilles. Joignez à cela des vins de grande naissance, une cuisine sans faiblesse, et une société choisie entre les mieux choisies, des personnes d'une société si distinguée qu'à les saluer seulement, dans un lieu public, on se sentait déjà meilleur.

Le repas fut servi toutes portes ouvertes. On apercevait la pelouse, où chantaient le jet d'eau et les ramettes... Pourquoi fallut-il donc, hélas ! qu'un imprudent se mit à parler des nouveaux riches ?

L'on s'attrista aussitôt, en effet. L'on évoqua douloureusement le malaise de vivre après la guerre en compagnie de parvenus bigarres : politiques, industriels, marchands de ceci ou de cela, créant de richesses, et sans la moindre éducation. Des gens qui vous bousculeraient, vous fumeraient leur pipe au nez, vous parleraient sans ménagement aucun, vous injurieraient pour la plus légère dispute ou contestation... Pouah !... N'aurait-on tellement lutté que pour en venir là ?

Mélancolement, une voix s'éleva dans l'assemblée consternée. Quelqu'un avait une idée :

— Je ne vois qu'un moyen, disait ce convive ingénieux. Puisque, sans l'ombre d'un doute, les individualités polbes et cultivées sont destinées à s'appauvrir inéluctablement, en même temps que les autres deviendront de plus en plus milliardaires, les premières n'auront qu'à fonder un cercle, le *Cercle des Ruinés*. Nul n'en fera partie, s'il témoigne encore le moindre luxe. Aussi du moins pourrions-nous demeurer entre soi, et se garder des goudais.

La joie de ma cousine fut éclatante, et en vérité touchante, à l'énoncé d'un si heureux projet.

— Ah ! s'écria-t-elle, ce sera délicieux ! La joie vie que nous mènerons enfin, dans la modestie et la simplicité !

— Mais, Charlotte, vous ne haïssez pas le luxe, pourtant.

— Moi... Je l'exècre, mon ami. Je ne me plains qu'à l'heure, en fermière : et je me vois très bien coulant mes jours sans faste en ce séjour champêtre. J'ai dix vaches, des cochons en nombre, deux cent trente et une poules et pintades, des canards qui couvrent la mare. Je mangerai les légumes de mon potager, récolterai les fruits de mon verger. Un océan de pommes de terre croîtra dans le clos, là-bas. Mon foin...

— Et plus jamais, jamais Paris ?

— Bah ! à peine une fois la semaine : un bond en auto jusque-là, et vite revenir !...

Evidemment, ma cousine se fait de la ruine une idée particulière. Je l'envie. — MARCEL BOULENGER.

LE RONT DES ARTS

Peu d'écrivains étaient mieux à même de nous parler de la Belgique sous les armes, sous la botte, en exil, aussi bien que M. Louis Piérard, qui a vécu ces heures d'angoisse et qui connaît comme personne les profondeurs de l'âme belge. C'est un des plus beaux livres qu'on ait écrits sur nos héroïques allées.

A la prochaine rentrée, le Théâtre du Vieux-Colombier ouvrira ses portes non encore pour des représentations théâtrales proprement dites, mais pour des matinées artistiques et littéraires, des conférences sur des poètes modernes, auditions musicales, etc.

LE VEILLEUR.

LA CRISE DES TRANSPORTS

par Henry Fournier



— Débrouille-toi ! Tu sais qu'il n'y a plus de porteurs : il nous faut des amis au départ et à l'arrivée.

LA SEMAINE ÉLÉGANTE



LE COSTUME DE BAIN SE MODIFIE ET DEVIENT UNE ROBE SIMPLE, PRATIQUE, GARDANT SON ÉLÉGANCE, UN MANTEAU DE BAIN EN EST L'INDISPENSABLE COMPLÈMENT.



LES MODISTES FONT, POUR ACCOMPAGNER LEURS CHAPEAUX, DES ACCESSOIRES : BLOUSES, TABLIERS, ÉCHARPES OU CAPUCHONS, D'UNE ORIGINALITÉ AMUSANTE.



Costume de serge bleue bordé de soie noire. Serre-tête en soie noire. Manteau de tissu épais à fleurs roses doublé de tissu blanc.



Blouse paysanne en toile imprimée garnie de shantung cerise. Chapeau cloche en toile assortie doublé d'un ruban.

Costume d'alpaga rouge et alpaga blanc rayé de biais piqués rouges. Béret à fond souple en alpaga rouge et passe rayée.



Chapeau de duvetyne bleue et duvetyne blanche brodée bleu. Mantelet assorti ; col fermé par deux boutons.

Costume de serge bleue brodée de laine rouge. Manteau de bure blanche à grands dessins noirs doublé de noir. Bonnet de taffetas noir.

FIN JUILLET, c'est le moment où tous ceux qui peuvent prendre des vacances songent à quitter Paris. Les quartiers élégants deviennent déserts, le Bois est bien moins fréquenté et c'est sur les plages à la mode qu'il faut chercher les nouveautés. La note simple est de rigueur, et pourtant les robes claires mettent une jolie et élégante touche qu'avivent le sweater et le chapeau d'une teinte chaude sans être dure. Le costume de bain a cessé d'être ce vêtement ridicule qui empêchait autrefois pas mal de femmes de se baigner. En dehors des modèles presque classiques qu'on trouvait partout et qui étaient franchement laids, il n'y avait guère que le maillot de nageuse, que peu de femmes osaient risquer sur une plage fréquentée. Voici que les grandes maisons de couture font de charmants vêtements de bain à la fois seyants, pratiques et corrects, et le bain de mer va retrouver sa

tête de femmes, irrespectueusement évoquées, défilant dans leurs propos au milieu d'épithètes cavalières et de sonores éclats de rire. Devant son verre resté plein, les yeux obstinément rivés à la table grossière, Buonaparte, lui, demeurait bouche close. Antonia fut la première à remarquer ce mutisme.

vogue. Peu de tissus conviennent au costume de bain ; la serge fine et serrée ou l'alpaga sont les seuls lainages à employer ; le taffetas, la seule étoffe de soie. Quant aux couleurs, il n'y a que les tons francs, le rouge ou le bleu, le noir ou le blanc, qui résistent à l'immersion dans l'eau de mer ; toutes les teintes plus ou moins fantaisistes passent et déteignent lamentablement. Le costume blanc exige un tissu très épais, doublé d'une étoffe serrée, car il faut craindre les transparences indiscrètes du tissu blanc mouillé et plaquant au corps. La "robe" de bain actuelle, comme on l'appelle dans les maisons de couture, est une courte robe-chemise posée sur une culotte droite dépassant à peine la blouse ; cette culotte est montée sur une doublure de corsage bien échancrée au cou et aux emmanchures afin de laisser les mouvements très libres. Cette doublure, si elle est bien comprise, peut remplacer

le soutien-gorge ; quant au corset, il a absolument disparu de la toilette de bain. L'espadrille ou la sandale restent les chaussures adoptées ; on les porte avec ou sans bas. Le bonnet est assorti à la robe, à moins qu'on ne reste fidèle à la marmotte de soie noire nouée sur un bonnet de caoutchouc.

Le manteau de bain n'est pas le peignoir avec lequel on se sèche et s'éponge une fois rentrée dans la cabine, mais une mante de bure de deux tons, de limousine rayée ou de molleton à dessins. On le choisit de teinte assortie au costume, de forme ronde, avec capuchon, et quelque fantaisie peut y être apportée puisqu'il n'est pas destiné à être très mouillé ; les tissus de laine étant très coûteux, deux tissus éponges superposés, l'un uni, l'autre à fleurs, les remplacent très bien et on peut en tirer un parti élégant et heureux.

le monde, il se méprisait de la voir céder au sort néfaste.

Tristement, le chapeau sur les yeux, la main passée sous le revers bleu de son uniforme, il s'en allait, en cherchant vainement à se reprendre, par les rues tortueuses et mal pavées du quartier de Soyons, où il habitait. Le bruit d'une calèche à l'anglaise lui fit lever la tête. Elle passa si près de lui qu'elle l'obligea à se coller contre un mur, tandis qu'une émotion atroce le serrait à la gorge. Son regard venait de se croiser avec le doux regard d'azur de Mlle du Colombier, qui occupait le fond de la voiture. En face d'elle et de sa mère, bavardait un jeune gentilhomme, aux façons de petit maître. Une année de la solde du mince lieutenant d'artillerie n'aurait certainement pas suffi à payer rien que les boutons d'habit de ce gentilhomme. Qui était-il ? Sans doute un prétendant en train de se faire agréer. Pendant que la calèche s'éloignait, le jeune Buonaparte jeta un regard navré sur le drap élimé de son pauvre vieil uniforme, luisant aux genoux et blanchi aux coudes.

— Ah ! fit-il avec un gros soupir, nous n'avons pas précisément même plumage. J'aurais dû le comprendre.

Correspondance

THÉÂTRES

— D'un pas machinal, il reprit sa marche, la pensée envahie d'images désespérantes. Il déambulait ainsi sans but précis, quand une voix joyeuse retentit tout près de lui :

— Il signor d'ajaccio ! Où vas-tu donc de ce pas mélancolique ?

— Ah ! ça, Buonaparte, qu'est-ce qui te prend ?

Une affaire de faux livrets militaires

MUSIC-HALLS

— Nous allons, répondit Lariboisière, noyer la poussière du polygone qui dessèche nos gosiers dans le petit vin du père Capéfigue. Viens avec nous.

— Ah ! fit-il avec un gros soupir, nous n'avons pas précisément même plumage. J'aurais dû le comprendre.

— Ah ! ça, Buonaparte, qu'est-ce qui te prend ?

Commerce avec l'ennemi

LA CURIOSITÉ

Le pauvre amoureux ne se sentait guère en humeur de causer et de boire, mais il se dit que l'occasion se présentait de se dominer, de se vaincre, en dissimulant sa souffrance aux yeux de ses camarades. Apprenti stoïcien, il les suivit, prêt à endurer l'épreuve. Le cabaret du père Capéfigue se cachait dans la verdure, parmi des mûriers sombres et des saules argentés, tout au bord du Rhône. Sous une tonnelle où grimpait des glycines, Antonia, la fille de l'aubergiste, apportait aux trois officiers une cruche de petit vin blanc. Sous sa coiffette valentinoise, son visage encore enfantin offrait toute une floraison de jeunesse fraîche et saine.

— Ah ! fit-il avec un gros soupir, nous n'avons pas précisément même plumage. J'aurais dû le comprendre.

— Ah ! ça, Buonaparte, qu'est-ce qui te prend ?

Comme avec l'ennemi

LA JOURNÉE A L'HOTEL DROUOT

— Ah ! fit-il avec un gros soupir, nous n'avons pas précisément même plumage. J'aurais dû le comprendre.

— Ah ! ça, Buonaparte, qu'est-ce qui te prend ?

Comme avec l'ennemi

LA JOURNÉE A L'HOTEL DROUOT

LA JOURNÉE A L'HOTEL DROUOT

— Ah ! fit-il avec un gros soupir, nous n'avons pas précisément même plumage. J'aurais dû le comprendre.

— Ah ! ça, Buonaparte, qu'est-ce qui te prend ?

Comme avec l'ennemi

LA JOURNÉE A L'HOTEL DROUOT

LA JOURNÉE A L'HOTEL DROUOT

— Ah ! fit-il avec un gros soupir, nous n'avons pas précisément même plumage. J'aurais dû le comprendre.

— Ah ! ça, Buonaparte, qu'est-ce qui te prend ?

Comme avec l'ennemi

LA JOURNÉE A L'HOTEL DROUOT

LA JOURNÉE A L'HOTEL DROUOT

— Ah ! fit-il avec un gros soupir, nous n'avons pas précisément même plumage. J'aurais dû le comprendre.

— Ah ! ça, Buonaparte, qu'est-ce qui te prend ?

Comme avec l'ennemi

LA JOURNÉE A L'HOTEL DROUOT

LA JOURNÉE A L'HOTEL DROUOT

— Ah ! fit-il avec un gros soupir, nous n'avons pas précisément même plumage. J'aurais dû le comprendre.

— Ah ! ça, Buonaparte, qu'est-ce qui te prend ?

Comme avec l'ennemi

LA JOURNÉE A L'HOTEL DROUOT

LA JOURNÉE A L'HOTEL DROUOT

— Ah ! fit-il avec un gros soupir, nous n'avons pas précisément même plumage. J'aurais dû le comprendre.

— Ah ! ça, Buonaparte, qu'est-ce qui te prend ?

Comme avec l'ennemi

LA JOURNÉE A L'HOTEL DROUOT

LA JOURNÉE A L'HOTEL DROUOT

— Ah ! fit-il avec un gros soupir, nous n'avons pas précisément même plumage. J'aurais dû le comprendre.

— Ah ! ça, Buonaparte, qu'est-ce qui te prend ?

Comme avec l'ennemi

LA JOURNÉE A L'HOTEL DROUOT

LA JOURNÉE A L'HOTEL DROUOT

— Ah ! fit-il avec un gros soupir, nous n'avons pas précisément même plumage. J'aurais dû le comprendre.

— Ah ! ça, Buonaparte, qu'est-ce qui te prend ?

Comme avec l'ennemi

LA JOURNÉE A L'HOTEL DROUOT

LA JOURNÉE A L'HOTEL DROUOT

— Ah ! fit-il avec un gros soupir, nous n'avons pas précisément même plumage. J'aurais dû le comprendre.

— Ah ! ça, Buonaparte, qu'est-ce qui te prend ?

Comme avec l'ennemi

LA JOURNÉE A L'HOTEL DROUOT

LA JOURNÉE A L'HOTEL DROUOT

— Ah ! fit-il avec un gros soupir, nous n'avons pas précisément même plumage. J'aurais dû le comprendre.

— Ah ! ça, Buonaparte, qu'est-ce qui te prend ?

Comme avec l'ennemi

LA JOURNÉE A L'HOTEL DROUOT

LA JOURNÉE A L'HOTEL DROUOT

— Ah ! fit-il avec un gros soupir, nous n'avons pas précisément même plumage. J'aurais dû le comprendre.

— Ah ! ça, Buonaparte, qu'est-ce qui te prend ?

Comme avec l'ennemi

LA JOURNÉE A L'HOTEL DROUOT

LA JOURNÉE A L'HOTEL DROUOT

POUR SE RASER La Crème ASTOR
EST LE PROCÉDÉ LE PLUS COMMODE, LE PLUS HYGIÉNIQUE ET LE PLUS ÉCONOMIQUE
Exigez bien la Marque ASTOR.

EXCELSIOR

POUR SE RASER
le meilleur procédé c'est la merveilleuse et célèbre
Crème ASTOR

Gros Tubes... 1 fr. 25
Tubes moyens... 0 fr. 65
Tubes petits... 0 fr. 15
En vente chez les Parfumeurs, Coiffeurs, Pharmaciens et Gds Magasins.

LE ROI GEORGE DÉCORE DES HÉROS A BUCKINGHAM PALACE

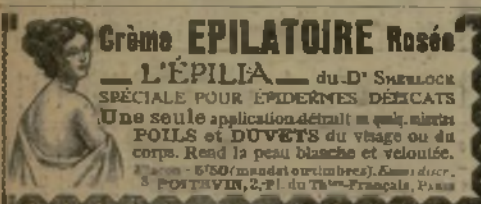


LA FOULE REGARDE LA CÉRÉMONIE A TRAVERS LES GRILLES DU PALAIS, TANDIS QUE LES SOLDATS ACCLAMENT LEURS CAMARADES
Une grande prise d'armes vient d'avoir lieu à Londres, à Buckingham Palace, où le roi George V a remis lui-même des décorations à des officiers et soldats qui ont accompli des exploits particulièrement héroïques. Le souverain a remis notamment plusieurs "Victoria Cross", la décoration la plus enviée. Le voici, serrant la main à un Australien. A côté, des officiers et soldats, blessés pour la plupart, acclament les nouveaux décorés. Au-dessous, la foule, parmi laquelle des blessés, assistant du dehors à la cérémonie.

STOCK CONSIDÉRABLE DE BUREAUX ET MOBILIERS DE TOUTS STYLES



Vente. Achat. Location. Garde-Meubles.
JANIAUD JEUNE, 61, r. Rochechouart, PARIS
MARIAGES HONORABLES, riches, toutes situations. Ecr. Mme C. Simon, Union des Familles, 259, avenue Daumesnil, Paris.



Crème ÉPILATOIRE Rosée
— L'ÉPILÉ — du Dr. SHERLOCK
SPÉCIALE POUR ÉPIDERMES DÉLICATS
Une seule application détruit en quatre jours
POILS et DUVETS du visage ou du corps. Rend la peau blanche et veloutée.
Prix: 5/50 (mandat ou timbres). Écrire à: M. PORTVIN, 271, rue de Valenciennes, Paris.

Pour remédier à la crise du papier, diminuer l'encombrement des transports, Achetez tous les jours votre journal au même marchand, qui pourra ainsi fixer le nombre d'exemplaires dont il a besoin et évitera un gaspillage inutile et nuisible.

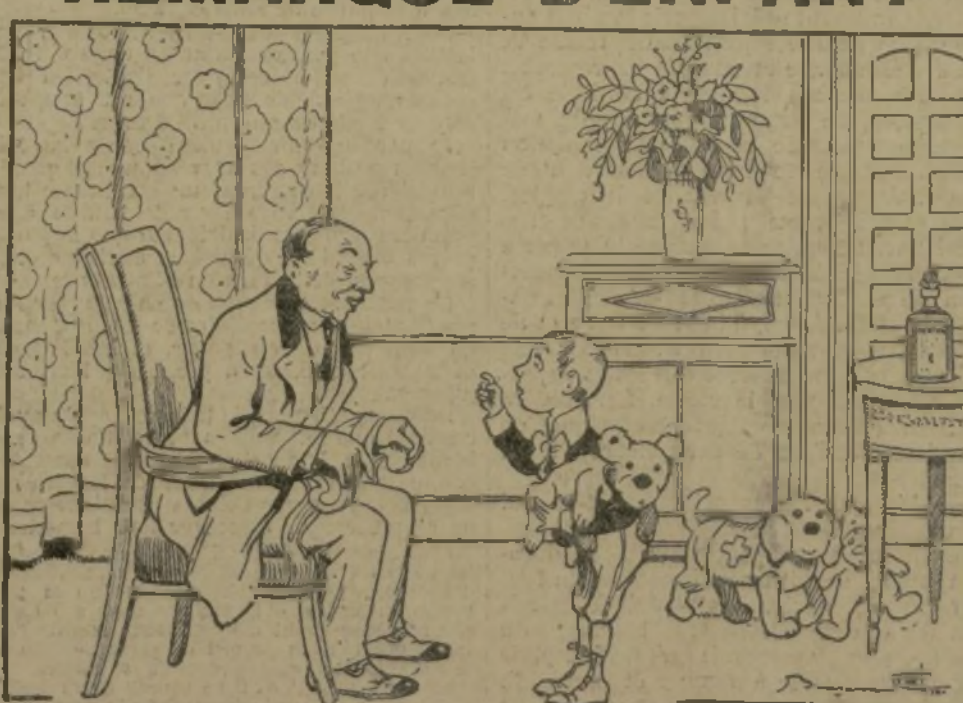
LA MARMITE NORVÉGIENNE

Le Robuste offre de tels avantages que dans votre intérêt vous devez l'exiger partout. Dans leurs appartements, vous ne vendrez pas d'autre. Siège social: 25, Bd Beaumarchais; succursales: 19, Bd Beaumarchais et 16, rue d'Alsace.



GOUTTES DES COLONIES DE CHANDRON
CONTRE
MAUVAISES DIGESTIONS,
MAUX D'ESTOMAC,
DIARRHÉE, DYSENTERIE,
VOMISSEMENTS, CHOLÉRIQUE
PUISSANT ANTISEPTIQUE DE
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN
DANS TOUTES LES PHARMACIES
VENTE EN GROS: 8, Rue Vivienne, Paris.

REMARQUE D'ENFANT



— Comment se fait-il, grand-père, que tu aies les dents aussi belles que maman ?
— C'est que vois-tu, mon petit, toute ma vie je me suis servi du DENTOL.

Le Dentol (eau, pâte, poudre, savon) est un dentifrice à la fois souverainement antiseptique et doué d'un parfum le plus agréable. Créé d'après les travaux de Pasteur, il renferme les gencives et empêche la formation du tartre. En peu de jours, il donne aux dents une blancheur éclatante. Il purifie l'haleine et est particulièrement recommandé aux femmes. Il laisse dans la bouche une sensation de fraîcheur délicieuse et persistante. Le Dentol se trouve dans toutes les bonnes maisons vendant de la parfumerie et dans les pharmacies.
Dépôt général: Maison FRÈRE, 19, rue Jacob, Paris.
Il suffit d'envoyer à la CADEAU Maison FRÈRE, 19, rue Jacob, Paris, cinquante centimes en timbres-poste ou se recommandant d'Excelsior pour recevoir, franco par la poste, un délicieux dentifrice contenant un petit flacon de Dentol, une boîte de Pâte Dentol, une boîte de Poudre Dentol et un savonnage de Savon dentifrice Dentol.

Maladies de la Femme

La femme qui voudra éviter les Maux de tête, la Migraine, les Vertiges, les Maux de reins et autres maux qui accompagnent les troubles de la mauvaise circulation du sang, mieux à celle qui ne se sera pas soignée en temps utile, car les pires maux l'attendent.

JOUVENCE de l'Abbé SOURY
Par sa constitution, la femme est sujette à un grand nombre de maladies qui proviennent de la mauvaise circulation du sang. Mieux à celle qui ne se sera pas soignée en temps utile, car les pires maux l'attendent.

JOUVENCE de l'Abbé SOURY
est composée de plantes inoffensives sans aucun poison, et toute femme soucieuse de sa santé doit, au moindre malaise, en faire usage.

Son rôle est de rétablir la parfaite circulation du sang et de dissoudre les divers éléments organiques. Elle fait disparaître et empêche, du même coup, les Maladies intérieures, les Métrites, Vaginites, Tumeurs, Cancers, Neurasthénie, Les Verrues, Pityriasis, Herpès, etc., etc., toutes les affections de l'Estomac, de l'Intestin et des Nerfs, qui en sont toujours la conséquence. Au moment du Retour d'Âge, la femme devra encore faire usage de la JOUVENCE de l'Abbé SOURY pour se débarrasser des Végétations, Vaginites, Écoulements et éviter les accidents et les souffrances qui sont la suite de la dislocation des formations qui a duré si longtemps.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY, toutes Pharmacies, à 1 fr. le flacon; à 1 fr. 50 franco poste, les 3 flacons, 12 fr. Franco contre mandat-poste adressé à: Pharmacie N. B. MONTHER, Rouen. (Notice contenant renseignements gratuits) 285
Apporter 0 fr. 40 par flacon pour l'impôt.

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

Le gérant: VICTOR LAUVERGNAT.
Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.

DU 1^{er} AU 15 SEPTEMBRE 1917 FOIRE DE BORDEAUX

OUVERTE À TOUTS LES PRODUCTEURS, INVENTEURS, FABRICANTS, INDUSTRIELS & COMMERÇANTS FRANÇAIS, COLONIES & PAYS ALLIÉS & NEUTRES
PARIS et RÉGION NORD: Rue de Lancry, 10.
BORDEAUX: Administration de la Foire, Hôtel de Ville.

Pour Maigrir

PILULES GALTON, le meilleur amaigrissant

Composition exclusivement végétale. — PAS D'IODÉ NI D'ÉLÉMENTS NOUVEAUX.
Réduction des Hanches, du Ventre, du Double-menton. — Disparition de la graisse superflue.
Le Sécum avec instructions 5,50 F (carte postale 0,05); double 11,50 F (carte postale 0,05). J. HATU, 45, rue de l'Échiquier, PARIS.

SAUVEZ VOS CHEVEUX Par le PÉTROLE HAHN
En Vente dans le monde entier. F. VIBERT, Fabre, LYON